



Studio view ©Silvia Ros. Courtesy of the artist and Perrotin

HERNAN BAS *CREATURE COMFORTS*

17 octobre - 30 janvier 2021

« Avril est le mois le plus cruel... » déclarait T.S. Eliot dans son poème *La Terre vaine* (1922) composé après la vague de grippe espagnole, tandis que Virginia Woolf envoyait sa protagoniste Clarissa, à peine remise de son affection, acheter elle-même des fleurs dans *Mrs Dalloway* (1925). Quant à Egon Schiele et Edvard Munch, ils couchèrent sur la toile des autoportraits caractérisés par l'incertitude, la paranoïa et la maladie durant cette pandémie.

Perrotin présente au public *Creature Comforts*, la cinquième exposition que la galerie consacre au peintre américain Hernan Bas, dans laquelle figurent treize nouveaux tableaux créés par l'artiste depuis le mois de mars dans son studio de Miami. Un sentiment de tension poétique imprègne les travaux de Bas, réalisés à différentes échelles, de formats plus grands que nature à des dimensions intimistes, reflétant la vaste palette d'émotions éprouvées par leurs protagonistes. Figures récurrentes de l'univers fastueux assumé de l'artiste, de jeunes hommes adultes peuplent des mises en scène presque surréalistes, empreintes des vestiges d'une angoisse adolescente et d'une fragilité face à la masculinité imminente. Ces dandys blasés à la rémanence et la délicatesse invariables exécutent avec prudence des actes extravagants : ils flirtent avec le danger, valsent avec la mort et se drapent dans la douleur. Leurs expressions distantes contrastent avec l'intensité qui se

October 17 - January 30, 2021

"April is the cruelest month..." announced T.S. Eliot in his post-Spanish flu poem, *The Waste Land* (1922); Virginia Woolf sent her influenza survivor protagonist, Clarissa, to buy the flowers herself in *Mrs Dalloway* (1925). During the same pandemic, Egon Schiele and Edvard Munch reached the canvas to depict their auto-portraits, tinted by uncertainty, paranoia, and malady.

Perrotin welcomes visitors to *Creature Comforts*, the gallery's fifth exhibition with American painter Hernan Bas, featuring thirteen new paintings the artist has created since March at his Miami studio. A sense of poetic tension prevails the works Bas painted in various scales that range from larger-than-life to intimate, reflecting the broad palette of sentiments experienced by his paintings' protagonists. A signature in the artist's unabashedly gilded universe, a suit of young adult men populate borderline surreal mises en scène with angst remnant from teenage years and fragility towards the impending manhood. Equally persistent and delicate, blasé twinks gingerly execute flamboyant acts—they flirt with danger, waltz with death, and huddle with pain. Their aloof expressions contradict with the ardor they deliver within each scenario that maneuvers between absurd and perilous. Overall, they challenge our oh-so relished quarantine comforts, ornately transcended in Bas's brushstrokes from mundane to baroque.



Dinner hour at the Little Shop of Horrors, 2020. 274,3 × 213,4 cm | 9 × 7 ft.
©Silvia Ros. Courtesy of the artist and Perrotin

dégage de chaque scénario, oscillant entre péril et absurdité. Pris ensemble, ils bousculent le sentiment de confort qui nous était si cher durant le confinement, considération bassement terre à terre, que le pinceau d'Hernan Bas sublime en un univers baroque.

Élégance et morbidity se répondent dans Dinner hour at the Little Shop of Horrors, où l'on voit un jeune homme équipé de gants verts hisser la carcasse d'un animal à l'aide d'une chaîne en métal, dans une serre peuplée de plantes carnivores. L'appétit délicatement barbare des plantes est ainsi apaisé, non pas grâce à l'énorme bloc de viande, mais aux mouches attirées par l'odeur de la chair crue, qui est représentée à la manière de Chaim Soutine. Dans Hot Seat, un long serpent suspendu au plafond vient se lover autour du cou d'un jeune homme, dans une atmosphère sous haute tension. Baignée de tonalités rouges, la pièce contient en arrière-plan un terrarium rempli de reptiles. Une lampe incandescente et la chemise assortie du jeune homme complètent cette fournaise, que Bas illumine en s'inspirant de l'Autoportrait en enfer de Munch (1903). Ces nuances sanguines font écho aux tableaux Three Vampires et Nectar (or the hummingbird enthusiast). Dans le premier, la résonance est évidente : deux jeunes hommes conservent des échantillons de sang de groupe A+ dans des poches médicales afin de nourrir leur chauve-souris domestique. Dans le second tableau, le rappel de tonalité est trompeur, car il s'agit de bouteilles remplies de nectar suspendues aux branches d'un arbre luxuriant, dans lequel est perché un joyeux jeune homme, lui aussi en train de nourrir son oiseau de compagnie, un colibri à la tête violette. How Best to Suffer Swamp Life at Dusk montre un autre gentleman s'abritant derrière un voile transparent qui, retombant d'un parapluie, masque ses yeux bleus et le protège de moustiques voraces. Résistant malgré sa légèreté, le voile est déjà constellé d'insectes assoiffés du sang du jeune homme.



How Best to Suffer Swamp Life at Dusk, 2020. 274,3 × 213,4 cm | 9 × 7 ft.
©Silvia Ros. Courtesy of the artist and Perrotin

Elegance and demise are balanced in Dinner hour at the Little Shop of Horrors, in which a boy's green gloves grasp a metal chain elevating an animal carcass inside a nursery for carnivorous plants. He satisfies the demurely barbarian plants' hunger for flesh, not with the enormous slab of meat, but with flies tempted by the smell of the raw cut, depicted here à la Chaim Soutine. In Hot Seat, stakes for risk are high, as well as the length of a serpent draping from the ceiling and nestle around a boy's neck. A scarlet shade of red washes the room where a terrarium with a host of reptiles occupies the background. A scorching lamp and the boy's matching-colored shirt complete the inferno Bas illuminates with inspiration from Munch's Self-Portrait in Hell (1903). Sanguine hues echo in Three Vampires and Nectar (or the hummingbird enthusiast), evidently in A+ type blood two boys preserve in medical bags to nourish their pet bat in the former, yet deceptively in the latter. Here, nectar-filled bottles suspend from the branches of a lush tree, perched by a jubilant youngster also feeding his pet avian, a purple-headed hummingbird. A young gentleman seeks shelter behind a sheer veil in How Best to Suffer Swamp Life at Dusk, masking his blue eyes under a ghostly net shrouding over an umbrella against greedy mosquitos. Sheer yet resilient, the veil is already dotted with bugs unable to devour the boy for his blood. Similar to the exhibition's other subjects, the boy is positioned between discomfort and posture, willfully assuming a precarious position in a duello with natural critters.

After nearly two decades since Bas started painting them, the boys—modern day Ganymede's, Tazio's and Elio's—signal passage into maturity, reflected in their selfless and fatally generous gestures. These young men embrace risks at the expense of their beauty, which has been both their armor and ornament. Once indulgent aesthetes and wistful romantics, they, now, sacrifice their vital fluids or forego their

Comme les autres sujets de l'exposition, ce personnage adopte une attitude entre inconfort et posture, assumant délibérément sa position précaire dans un duel avec des créatures naturelles.

Peints par Hernan Bas depuis presque vingt ans, ces Ganymède, Tazio et Elio des temps modernes incarnent aujourd'hui la transition vers la maturité, symbolisée par leurs gestes d'une abnégation et d'une générosité fatales. Ces jeunes hommes s'exposent aux risques au détriment de leur beauté, qui était jusqu'alors à la fois leur armure et leur parure. Auparavant esthètes indulgents et romantiques mélancoliques, ils sacrifient désormais leurs fluides vitaux ou leurs demeures, en tentant d'assurer le confort de créatures qu'ils chérissent courageusement. Dans *Adult Security Blanket*, l'un d'entre eux orne sa tenue entièrement noire d'une pièce de tissu bleu roi portant l'inscription : « Adult security blanket. If lost return to D. Bell » (Doudou pour adulte. En cas de perte, merci de le retourner à D. Bell). Cet élément est inspiré d'une trouvaille en friperie appartenant à la collection de l'artiste depuis plus de dix ans. La boîte du doudou original, qui n'est pas représentée dans le tableau, indique : « When all seems to fail, try this 'true companion' for comforting consolation... » (Quand rien ne va, faites appel à ce 'vrai compagnon' pour vous reconforter...).

Osman Can Yerebakan
New York, septembre 2020

[Plus d'information sur l'exposition >>>](#)

dwelling in attempts to accommodate comforts of creatures they daringly hold dear. In *Adult Security Blanket*, one fashions his all-black attire with a royal blue blanket, emblazoned with: "Adult security blanket. If lost return to D. Bell," based on a thrift store find in Bas's collection for over a decade. The box of the original blanket, which is not depicted in the painting, reads: "When all seems to fail, try this 'true companion' for comforting consolation..."

Osman Can Yerebakan
New York, September, 2020

[More information about the exhibition >>>](#)
